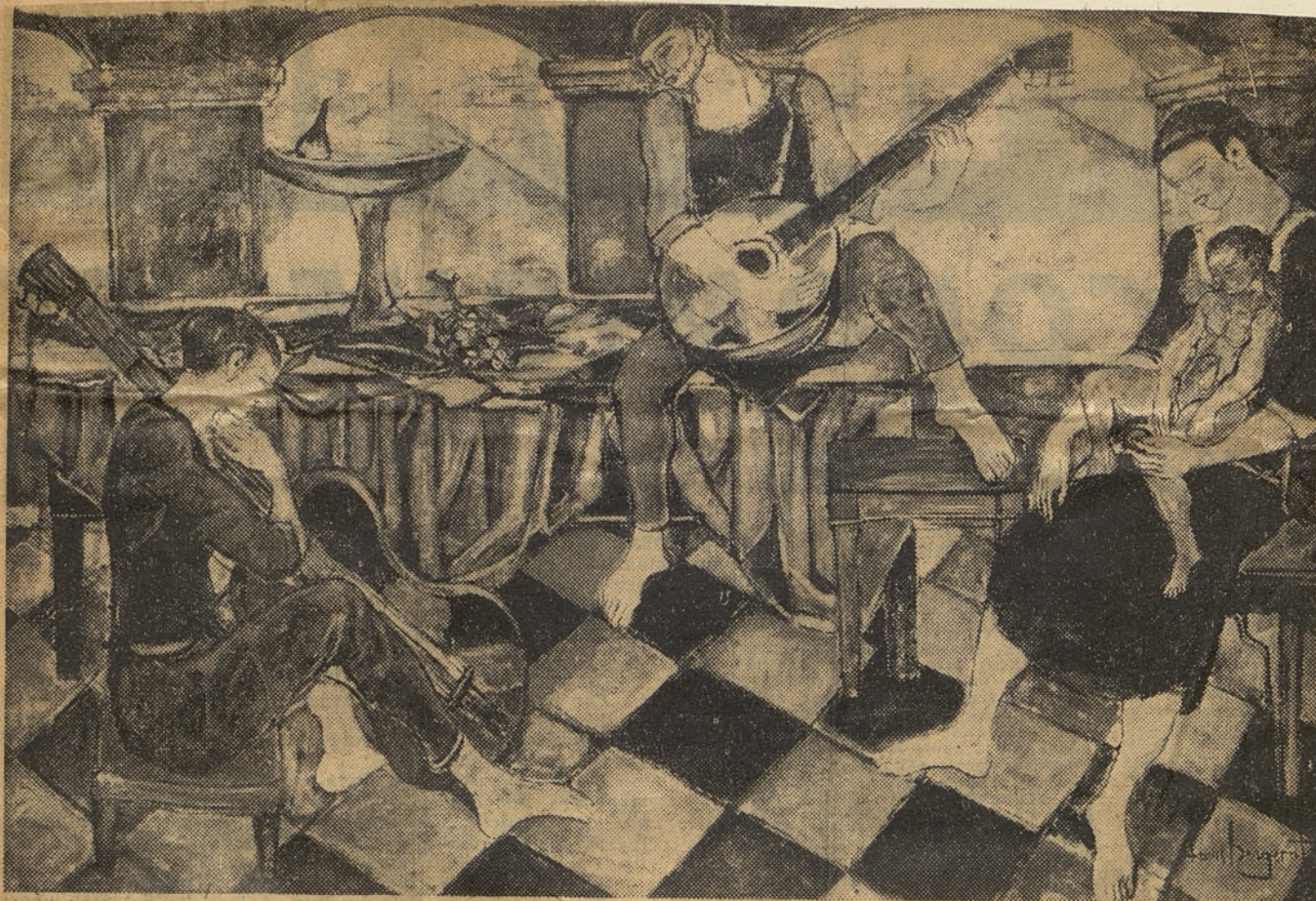


20 OCTOBRE 1963



Le Concert : cette grande composition de 2 mètres X 3 mètres figurera à l'exposition Bergerot à la Galerie Martin-Caille, à Aix-en-Provence, exposition dont le vernissage aura lieu le 23 octobre.

La troisième biennale de Paris

La Troisième Biennale de Paris vient de s'ouvrir au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, groupant cette année cinquante-huit nations dont, pour la première fois, l'Union Soviétique et les pays d'Afrique Noire. Cette grande confrontation internationale diffère de la Biennale de Venise et de celle de Sao-Paulo par l'âge de ses exposants, puisqu'ici seuls les jeunes de 20 à 35 ans sont admis, quelle que soit la section à laquelle ils participent.

Le visiteur est donc mis, d'emblée, en face des recherches, des inquiétudes et des expériences de toute une génération et dans des domaines fort différents, tel que celui, non seulement des arts plastiques mais aussi de la musique, du film, de la poésie et du théâtre.

Car, cette Troisième Biennale ne se contente plus de faire appel à des peintres, des sculpteurs ou des graveurs, mais s'adresse également à de jeunes réalisateurs de courts métrages sur l'art, à des écrivains et aussi à des compositeurs qui déjà avaient été conviés lors de la précédente manifestation.

Et l'intérêt pour le public, comme pour les artistes participants, est justement de pouvoir retrouver dans des formes

Les Arts à Paris

par Jean-Albert CARTIER

d'expression fort diverses des recherches et des préoccupations identiques. Une certaine angoisse, traduite par les symboles perpétuels de la mort, et par une attitude de dérision en face de l'objet, du mot ou de l'harmonie au sens traditionnel, sont les signes les plus caractéristiques de l'art d'aujourd'hui.

Les travaux d'équipe qui avaient été à peine esquissés lors de la deuxième Biennale de Paris trouvent ici un terrain d'expérimentation beaucoup plus vaste. C'est ainsi que le visiteur est accueilli dans le hall d'entrée par le

Groupe de Recherche d'Art Visuel, qui l'introduit dans un labyrinthe mystérieux où il est prisonnier, dans chaque cellule, de jeux visuels différents, basés sur des éléments géométriques très simples mais d'où il se dégage une étrange poésie obsessionnelle. Plus loin, ce sera l'Abattoir véritable cri de détresse contre la guerre, la torture et le malheur du monde, exprimé par un groupe d'artistes, au lyrisme violent et à l'expression intense. Par ailleurs, une œuvre collective intitulée le Laboratoire des Arts montre ce que peuvent réaliser des artistes et des ingénieurs lorsqu'ils s'associent pour créer une œuvre mécanique mettant le spectateur au centre d'un véritable spectacle de synthèse des arts.

Une section de Décoration Théâtrale a permis de proposer aux jeunes décorateurs d'une vingtaine de pays, deux thèmes : le Malade Imaginaire et Henri IV, de Pirandello. Là aussi,

il est assez étrange de voir l'interprétation qu'un Japonais ou un Allemand peuvent donner de Molière.

Le public spécialisé qui viendra à la Biennale pour telle ou telle section peut être déçu mais il est impossible qu'il ne ressente pas en se plaçant à un point de vue beaucoup plus général, une impression de violence, l'impression que les jeunes d'aujourd'hui préparent quelque chose dont on ne connaît pas encore exactement le pourquoi et le comment au-delà de l'abstraction pure entrée maintenant, semble-t-il, dans le domaine de l'histoire.

Quant aux artistes, pour lesquels la Biennale est également faite, ils peuvent trouver là un terrain d'entente et de confrontations des plus précieux, afin de se mieux connaître entre eux et de découvrir dans des domaines qui leur sont étrangers, les recherches qu'ils poursuivent eux-mêmes isolément.

La Troisième Biennale de Paris est une sorte de « kermesse culturelle », étonnamment vivante, variée, agressive certes, mais bouillonnante.